

Congrès international de la pastorale des aînés

La richesse des années

Rome, 29-31 janvier 2020

Le discours de Son Éminence, le Cardinal José Tolentino de Mendonça

La vocation des Aînés dans l'Église

Je me demande souvent quels critères nous utiliserions si nous devions choisir les acteurs de l'Histoire du Salut. Si nous devions identifier un personnage pour commencer l'Histoire du Salut, afin qu'il puisse vivre la vaste aventure de la foi et être le dépôt de la promesse, sortir de sa terre et émigrer vers une terre inconnue, en passant par tant de situations existentiellement exigeantes, notre choix se porterait probablement sur un jeune homme. Quelqu'un, penserions-nous, doté de la force vitale, de l'énergie, de l'ouverture et de la capacité de rêver que requiert une telle aventure. Et au lieu de cela, Dieu nous surprend, Dieu choisit un acteur complètement improbable pour cette grande histoire qui nous inclut tous, car il n'adresse son appel à nul autre qu'un vieil homme. Nous nous sommes habitués à penser que les personnes âgées sont dans une sorte de temps supplémentaire, comme si elles avaient cessé d'agir directement dans la construction de l'histoire. Dieu ne le pense pas. En lisant l'Histoire du Salut, nous voyons que Dieu fait des anciens de vrais protagonistes.

Au chapitre 12 de la Genèse, nous pouvons lire : « Le Seigneur a dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai ... En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram avait soixante-quinze ans. (*Gen 12,1-4*).

Appelé par Dieu à commencer une nouvelle histoire alors qu'il pensait que la sienne était déjà terminée, Abraham fera l'expérience de cette parole comme un défi inattendu qui le relance dans la grande aventure de la foi. Sa vie semblait terminée. Il pensait sûrement avoir rempli sa mission, et que son existence appartenait désormais plus au passé qu'au présent ou à l'avenir. Pourtant, Dieu vient de dire à cet homme âgé - et, en lui, on le dit à tous les anciens - que son chemin est chargé d'avenir.

Que demande Dieu à Abraham ? Il lui demande trois choses fondamentales qui, je crois, peuvent servir de piste à notre réflexion sur la vocation des personnes âgées dans l'Église. Le modèle d'Abraham peut en fait nous être d'un grand secours.

1) Tout d'abord, Dieu demande à Abraham de réaliser une profonde expérience de foi

Un dicton nord-américain dit : "Growing old is no fun" (Vieillir n'est pas amusant.) C'est vrai. Nos sociétés qui dogmatisent la productivité comme la seule monnaie de valeur, malmènent la vieillesse, sans comprendre ni observer cette saison de la vie, qui est ainsi laissée à l'abandon. Être vieux est

un travail exigeant : cela signifie repartir de zéro à tout moment, et le faire souvent, contraint de réapprendre des choses fondamentales que nous avons nous-mêmes enseignées aux autres, toute notre vie. Être vieux, c'est faire ce que nous faisons auparavant, mais plus lentement. Être vieux, c'est renoncer plusieurs fois et, en même temps, avoir l'entêtement inexplicable de recommencer à zéro. Être vieux, c'est montrer, à l'extrême de notre fragilité, que nous avons sept vies. Être vieux, c'est faire plus avec moins. Être vieux, c'est comprendre la valeur des miettes, qui ont été et sont toujours notre grande nourriture. Être vieux, c'est dans bien des cas, avoir du mal à soutenir une conversation avec un cinquième du vocabulaire, mais avec des yeux qui parlent cinquante fois plus, pour ceux qui savent les écouter. Être vieux, c'est lutter tous les jours pour garder vivant le lien inextinguible de l'amour. Oui, le proverbe a raison : « Vieillir n'est pas amusant ». Mais il y a une chose qu'il ne dit pas : être vieux est aussi un extraordinaire miracle d'amour et de résilience. La vieillesse n'est pas la fin. Vue avec les yeux de la foi, elle peut être un commencement.

Dieu demande à Abraham de rompre avec la vie sédentaire et de commencer à vivre ce genre de nomadisme qu'est la foi. Et qu'apprend Abraham quand il commence à être un voyageur ? Il apprend la confiance. Il ne sait pas exactement où est la terre vers laquelle Dieu l'envoie : ce n'est pas une destination fixée d'avance, claire au départ. Au fond, il doit vivre chaque jour dans la confiance, tenu par la promesse, en attente comme si sa vie en dépendait. C'est cela la foi. La foi vit exposée, elle vit sans abri, elle vit dans l'ouverture ; mais elle vit avec confiance, dans la dépendance à une Parole. Quand Dieu prend l'initiative, cet homme ne rompt pas seulement avec le paysage géographique et familier qui était toute sa sécurité, il rompt aussi avec ce que cela signifiait : la protection d'une citoyenneté, d'un cadre familial stable, d'une appartenance. Or, la foi commence précisément par être le défi de transcender le cadre individuel de notre existence ou les formes prétendument définitives que nous avons construites autour d'elle, et de nous ouvrir pleinement à l'impact des surprises de Dieu. La foi nous désinstalle pour nous faire vivre dans la dépendance à Dieu. Il n'y a pas de parking spirituel. Au contraire, il y a l'appel ininterrompu à faire l'expérience de l'itinérance d'une promesse qui est plus grande que nous.

Ce n'est pas un hasard si le modèle de la foi biblique est un vieil homme qui devient un voyageur, un retraité qui se met en route, un homme qui en fait pourrait vivre sur les rentes de ses biens et à qui Dieu fait observer l'immensité du ciel, comme s'il était un gamin amoureux. Mais la foi nous veut ainsi, le croyant est ainsi : un pèlerin aux mains pauvres et vides et aux yeux émerveillés.

Pensons à l'histoire d'Abraham, un vieil homme marié à une femme, Sara, qui souffrait d'infertilité. Ils n'ont pas eu d'enfants, et on leur promet un fils. Ainsi, en ce moment, il est encore relativement facile pour Abraham de croire, car il voit dans sa vie des signes positifs de Dieu. Il sent qu'il y a un échange dans la confiance qu'il a en Dieu : Dieu le récompense. Mais croire n'est pas seulement cela. On ne croit pas seulement quand nous avons les garanties assurées. Croire, c'est faire confiance même quand on se retrouve sans soutien. La confiance devient de plus en plus exigeante. Dans cette relation, Dieu nous demande de plus en plus. Et il arrive un moment où nous ne mettons plus notre confiance en Dieu pour les choses que Dieu nous donne, mais où nous avons confiance en Dieu à cause de Dieu lui-même. En ce sens, la foi est aussi une épreuve. Et l'épreuve naît essentiellement de la question suivante : suis-je prêt à croire en Dieu sans garanties ? Suis-je prêt à croire en Dieu

en allant au-delà des garanties et en les relativisant complètement ? Abraham a ce fils, Isaac ; il est son fils unique et il lui est fait une proposition absolument absurde : « Abraham, sacrifie-moi ton seul enfant. » Nous pouvons sentir le drame qui se déroulait dans le cœur d'Abraham : il ne comprenait rien, il savait qu'il marchait sans terre sous ses pieds, mais il a continué à gravir cette montagne, avec le seul espoir que, d'une manière ou d'une autre, d'une manière qu'il ne savait pas, Dieu se manifesterait. Et, le cœur complètement accroché à cette espérance, Abraham entendit les paroles de l'Ange du Seigneur : « Abraham, ne sacrifie pas ton fils, ce n'est pas ce que je veux . Ce que je veux, c'est ta foi, ta foi. » Le philosophe S.E. Kierkegaard a interprété ce texte biblique en l'expliquant ainsi : « La vérité n'est pas quelque chose d'extérieur, que nous découvrons à travers des propositions froides et impersonnelles, mais quelque chose que nous vivons dans notre intérieur, d'une manière personnelle. » La foi est cette confiance personnelle placée en Dieu, qui surpasse tout le reste. Abraham nous enseigne que la foi est un mode d'existence. Face au plan incompréhensible de Dieu, il laisse tout inachevé, sauf la relation avec Dieu. Nous aussi, du fond de notre pauvreté, sommes appelés à dire : « Le Seigneur pourvoira. »

L'Église a besoin que les personnes âgées deviennent des maîtres convaincus de la foi. Au numéro 108 du *Evangelii gaudium*, le pape François insiste sur le fait que les personnes âgées doivent être écoutées, car elles apportent « la mémoire et la sagesse de l'expérience ». La foi des personnes âgées, comme la foi d'Abraham, n'est pas une foi abstraite, composée de catégories désincarnées. Au contraire : c'est une foi narrative, racontée à la première personne, passée par l'épreuve des événements et des contrastes de l'histoire, mûrie dans le cœur.

Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, le Saint-Père rappelle également que « la Bible nous invite toujours à avoir un profond respect pour les personnes âgées, parce qu'elles possèdent une richesse d'expérience, elles ont connu les succès et les échecs, les joies et les grandes peines de la vie, des espoirs et des déceptions, et dans le silence de leur cœur, elles gardent précieusement tant d'histoires qui peuvent nous aider à ne pas faire d'erreurs et à ne pas être trompés par de fallacieux mirages ». Et le Saint Père se souvient que « pendant le Synode, l'un des participants, un jeune homme des îles Samoa, a dit que l'Église est une pirogue, dans laquelle les anciens aident à maintenir le cap en interprétant la position des étoiles et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin » (n. 201). C'est une belle image de l'Eglise, celle qui présente les personnes âgées comme celles qui interprètent la position des étoiles.

"Le Seigneur le fit sortir et lui a dit : "Regarde dans le ciel et compte les étoiles." La foi nous conduit à l'extérieur, c'est une sortie de nos visions fragmentaires, une rupture avec nos perspectives. "Regarde dans le ciel." Nous devons ouvrir les fenêtres qui s'ouvrent sur l'immensité du ciel, lever les yeux au-delà de ce qui peut être rapporté, contempler l'immensité de Dieu et de son amour. Lever nos yeux étonnés et confiants vers le ciel est l'attitude croyante. Que nos yeux faits pour regarder les étoiles ne s'éteignent pas à force de nous regarder nous-mêmes et le bout de nos chaussures.

2) Abraham vit sa foi comme une forme d'hospitalité

Un exemple de grande clarté est celui de la rencontre de Mambré : « Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit que trois hommes se tenaient debout devant lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, car c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » (*Gen 18,1-5*).

C'était l'heure la plus chaude, dans le désert. Quiconque est allé là, sait que la chose la plus prudente à faire à cette heure de la journée est de se reposer à l'ombre et d'éviter tout mouvement. Maintenant, Abraham "court depuis l'entrée de la tente" pour aller à la rencontre des visiteurs. Personne n'a rien demandé : c'est Abraham qui prend l'initiative de les accueillir. Tant de fois, nous sommes également prêts à accueillir, mais nous attendons une demande. Abraham anticipe, et c'est cela la vraie hospitalité. Et il le fait gratuitement, laissant l'autre libre : « vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin. » Sa seule préoccupation est un défi et une responsabilité pour nous : « C'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » Il y a tellement de gens qui passent par notre vie... Il est important que dans l'hospitalité, le service et le don, les gens sentent qu'ils ne sont pas passés en vain chez nous.

L'Église a besoin que les aînés deviennent des maîtres de l'hospitalité.

Il y a quelque temps, quelqu'un m'a parlé d'un jeu assez élémentaire qui est utilisé dans les écoles, lorsqu'il s'agit d'introduire la question des choix éthiques. Un navire, avec ses dix occupants, est en train de couler. Le navire est équipé d'un canot de sauvetage prêt à entrer en service, malheureusement il n'y a pas de place pour tout le monde. L'embarcation de sauvetage ne peut accueillir que sept personnes. Il est donc urgent de déterminer qui y embarquera. Quel choix dramatique ! Bien sûr, le jeu vise principalement à aider à penser de manière éthique.

J'ai été frappé par un fait que les chercheurs remarquent. Plus les élèves à qui le jeu est proposé, sont jeunes, plus la solution est prévisible : s'il y a des grands-parents parmi les passagers du navire, ils sont les premiers à être sauvés. Qu'ils soient très avancés en âge ou en mauvaise santé, les grands-parents sont les premiers sur la liste. Et nous nous demandons : pourquoi les grands-parents ? Qu'est-ce qu'un grand-père, une grand-mère, sur le chemin d'une vie, alors que nous, comme des graines, nous nous trouvons immergés dans le long processus de germination ou commençons à recevoir les enseignements fondamentaux ? Quelle est leur contribution indispensable ? Pourquoi les plus jeunes estiment-ils que les grands-parents doivent être sauvés de façon indiscutable ? Les grands-parents sont maîtres d'un art beau et rare : l'art d'être. Les grands-parents savent comment

transformer une rencontre quotidienne normale en une célébration délicieuse. Ils savent regarder sans hâte, en posant un regard optimiste sur les humains. Ils savent comment valoriser les choses à partir de rien. Ils ne pensent pas que ce soit une perte de temps de passer du temps avec leurs petits-enfants. Bien au contraire, ils savent que l'amour se nourrit de ce partage gratuit. Les grands-parents sont gentiment silencieux, bien que très bavards. Les grands-parents semblent distraits, et c'est bien. Les grands-parents marchent sans hâte. Ils ont une sagesse qui s'exprime par des histoires chaleureuses, et non par des concepts. Ils ont une mémoire qui semble inépuisable, pleine d'aventures, de brouilles et de détails pour amuser. Les grands-parents sont déjà allés plusieurs fois dans les endroits où ils emmènent leurs petits-enfants pour la première fois. Ils attirent l'attention sur des choses non mesurables, telles que la forme d'un nuage ou la couleur différente que les feuilles prennent. Ils enseignent avec sérénité, debout. Là où ils sont, les aînés ont le sens des petites choses et des câlins. Ils ne séparent pas, comme le reste des gens, ce qui est utile de ce qui est inutile. Ils offrent une main courante et sûre de leur affection et sont toujours disponibles. Ils devinent ce que leurs petits-enfants ne disent pas, sans se tromper. Quand ils ne sont pas avec eux, ils répètent fièrement à leurs amis les phrases qu'ils ont dites. Je crois que si les enfants ressentent si intensément le besoin de sauver leurs grands-parents, c'est parce qu'ils perçoivent, dès leur plus jeune âge, qu'ils sont sauvés par eux. C'est ce qu'on appelle l'art de l'hospitalité, qui est une forme d'amour exigeante.

L'Eglise a aujourd'hui besoin de grands-parents qui soient grands-parents non seulement pour leurs petits-enfants, mais aussi dans la relation qu'ils ont avec tout le monde, en particulier avec les plus jeunes et les plus nécessiteux. Qu'ils soient, en somme, des grands-parents à plein temps. Les grands-parents sont une ressource spirituelle qui inspire et renforce notre communauté ecclésiale sur le plan évangélique. Dans une culture comme la nôtre, où règne un sentiment dramatique de se sentir orphelin, les personnes âgées sont appelées à être des restaurateurs de liens, par l'exercice d'une maternité et d'une paternité spirituelles.

3) Abraham devient le père de nombreuses nations en activant la force génératrice de la transmission de la foi

Aujourd'hui, nous sommes plongés, en tant que civilisation, dans une crise de la transmission. Sans une véritable alliance entre les générations, comme insiste le pape François, nous ne savons pas d'où nous venons, de ce dont nous sommes les héritiers et ce qu'est vraiment notre histoire. Le sentiment qui prévaut aujourd'hui dans les nouvelles générations est qu'elles n'ont pas été confirmées par les précédentes. Personne ne leur dit "nous croyons en vous", "nous avons confiance en vos capacités", "nous vous donnons le monde". Les nouvelles générations regardent en arrière et ne voient pas de témoins, de transmetteurs, de médiateurs pour le passage qu'elles doivent faire d'une rive à l'autre. C'est une crise de transmission qui se vit à tous les niveaux : dans la famille, dans les institutions, dans l'Eglise, dans la société dans son ensemble. À l'ère de la communication, il reste encore beaucoup à dire, probablement l'essentiel. Nous vivons inondés de messages, mais malades d'une incapacité à interpréter la vie en profondeur, à établir des connexions sous une forme explicite. Je pense souvent à l'importance, dans la vie de Jésus, de cette scène d'investiture

qu'est son baptême, lorsque les cieux se sont déchirés et qu'une voix descendant du ciel, se fait entendre : « Tu es mon Fils bien-aimé : en toi, j'ai placé mon amour » (Mc 1.11). C'est une parole de confirmation que l'on n'entend plus assez aujourd'hui, mais pourtant si nécessaire pour que chacun devienne ce qu'il est. Sans transmission, chacun de nous en sait moins sur sa propre identité. Parce que la transmission nous révèle non pas ce que nous pouvons apprendre, mais ce que nous sommes. Elle nous explique clairement que nous ne sommes pas l'origine de nous-mêmes, mais nous sommes ce que nous recevons des autres, nous sommes l'expression du don, un héritage précieux qui nous transcende. Transmettre, c'est intégrer l'être humain dans une histoire. C'est lui dire: vous êtes ceci, vous faites partie d'un passé ou d'un avenir, vous êtes la co-protagoniste d'une histoire commune. L'être humain n'a pas seulement besoin d'éducation scolaire : il a aussi besoin d'une transmission vitale.

C'est pourquoi, dans le cadre du Synode sur les jeunes, le pape François a cité un délicieux proverbe égyptien qui dit : « S'il n'y a pas d'ancien dans ta maison, achètes-en un, parce que tu en auras besoin ».

Mais ce ne sont pas seulement les jeunes qui doivent rechercher les personnes âgées. Les personnes âgées ont également la mission fondamentale de rechercher les jeunes et, à travers la paternité et la maternité spirituelles, de générer la vraie vie en eux. Dieu demande aux personnes âgées d'être de véritables protagonistes.

Le livre du prophète Joël dit : « Je répandrai mon esprit sur chaque homme et vos fils et filles deviendront prophètes; vos aînés feront des rêves » (Jo 3,1). L'Église du 21^e siècle a besoin de personnes âgées qui rêvent.